

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MÈRE ET L'AMANTE

SIXIÈME SÉRIE DE "LA FEMME MYSTÉRIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

Sans doute, d'ailleurs, l'autorité militaire avait jugé convenable d'attendre le moment où toute la population de Tours serait endormie, pour éviter que le dernier supplice infligé à un officier ne devint un spectacle public, offert en pâture aux plus grossiers instincts de la foule.

Quoi qu'il en soit, brisé par toutes les émotions d'une pareille journée venant succéder à une nuit d'insomnie, le condamné s'était assis sur l'unique chaise dont il disposait, et, les coudes appuyés sur la table, il avait laissé tomber sa tête dans les mains, qui se trouvaient ainsi couvrir son visage.

Bientôt, sous la double influence de sa fatigue physique, qu'il éprouvait et de cet inéluctable besoin de sommeil qui n'est jamais plus impérieux qu'aux temps de la première jeunesse, Robert s'endormit profondément. Pourtant, quelques paroles entraînées qui lui échappaient pal intervalles annonçaient qu'il était sous l'influence d'un rêve.

Voici quel était ce rêve, ce rêve qu'on fait, hélas ! bien souvent et que feront souvent encore, les sautes de la nature, on pouvait mourir plusieurs fois.

Il lui semblait que le moment était venu de marcher au supplice ; il entendait le roulement lugubre des tambours ; même il percevait les rumeurs de la foule, cont-nue à grand-peine par les troupes rassemblées, suivant l'usage, et formées en carré sur le champ de manoeuvres où ont lieu les exécutions militaires.

Tout le régiment de hussards était là, en grande tenue avec le colonel en tête, et il apercevait distinctement chacun de ses camarades, la plupart pâles et consternés, quelques uns même avec des larmes dans les yeux.

Le capitaine rapporteur tenait dans ses mains la sentence dont il venait sans doute de donner lecture, car déjà un sous-officier s'était emparé de son sabre et se disposait à le briser, pendant qu'un autre s'approchait de lui, porteur de la cravate de soie noire qu'on attache en bandeau autour du front du condamné, puis, un troisième, étendant le bras vers lui, s'apprêta à lui arracher sa croix.

A cet instant terrible, le jeune officier posa instinctivement la main sur sa poitrine, comme s'il eût voulu préserver de ce suprême affront cette croix qu'il avait si bien gagnée, et il poussa un grand cri, cri qui le réveilla lui-même en sursaut.

A la lueur morne d'une chandelle qui brûlait à côté de lui sur la table, Robert s'aperçut alors que la chambre était pleine de monde. Il y avait là des militaires en uniforme, le général commandant la division, en personne, accompagné de plusieurs officiers, entre lesquels on pouvait distinguer Maurice de Chalandray. Muet, interdit, les lèvres tremblantes, le condamné se leva, comme mu par une secousse électrique, en passant sa main sur son front et sur ses yeux ; mais alors, ô surprise ! le général s'avança vers lui et s'écria :

—Monsieur Robert, je sais que vous êtes un brave officier, et j'ai tenu à venir vous apporter moi-même une bonne nouvelle. Je reçois à l'instant même du ministre de la guerre une dépêche télégraphique qui m'annonce que le roi vous accorde grâce pleine et entière. Je vous grâce pour ajouter que c'est à moi que vous devez cette grâce ; mais la vérité m'oblige de reconnaître que si, comme je n'en saurais douter, vos antécédents irréprochables, votre bravoure et vos glorieux services ont dû grandement peser dans la balance, c'est un autre qui moi qui a su intéresser le roi et son ministre en votre faveur, et déterminer le souverain à faire usage en cette occasion de son plus beau privilège.

—Mon général, balbutia Robert, palpitant, éperdu, je ne sais en vérité comment vous remercier, et j'ai peur de n'être pas encore dévot, mais cet autre dont vous me parlez quel est-il donc ?

Tous ceux qui entouraient Robert s'écartèrent à ces derniers mots et il reconnut avec stupéfaction dans le fond de la chambre et sur le seuil même où il s'était arrêté, le duc de Sauves soutenant la duchesse appuyée sur son bras

et toute palpitante. Ce fut le duc qui s'approcha le premier, et tendant affectueusement la main au jeune lieutenant :

—Cessez d'être surpris, s'écria-t-il ; en demandant au roi votre grâce, je n'ai fait que remplir strictement l'un des devoirs qui incombent à un père.

—Un père ? murmura le jeune homme.

—Vous êtes orphelin, reprit le duc, dont le visage s'assombrit légèrement sous l'influence d'un important souvenir ; du moins M. le colonel de Montmagny, qui dit avoir connu votre père, l'a affirmé ; ne voulez-vous pas m'accepter pour le remplacer ?

—Ah ! monsieur, s'écria Robert en saisissant la main de M. de Sauves, qu'il voulait porter à ses lèvres, est-ce ainsi que vous vous vengez ?

Mais déjà le duc venait de lui ouvrir ses bras et l'y tenait étroitement embrassé, pendant qu'à quelques pas madame de Sauves, suffoquée d'émotion, essayait les pleurs qui inondaient son visage.

Le général crut devoir alors prendre la parole.

—Je regrette vivement, dit-il, qu'il manque ici un témoin qui eût été bien heureux de prendre sa part de votre joie, monsieur Robert, et qui y avait bien aussi quelques droits.

—De qui voulez-vous parler, mon général ? murmura le jeune officier.

—De votre colonel, de M. de Montmagny.

—Oh ! reprit M. de Sauves avec un mouvement de vivacité dont il ne put se rendre maître, M. de Montmagny aura ma visite ; je la lui dois, et aucune considération à présent ne saurait me faire manquer plus longtemps à ce devoir.

Le général hocha tristement la tête.

—Je doute, s'écria-t-il, que le colonel de Montmagny soit en état de vous recevoir, monsieur le duc, ni aujourd'hui, ni demain, ni peut-être jamais. A la suite d'une visite qu'il m'a faite dans le but d'obtenir l'autorisation de se rendre sur le champ à Paris pour solliciter la grâce de M. le lieutenant Robert, il a été pris, en rentrant dans son logement, d'un accès de fièvre chaude, et le chirurgien-major de son régiment m'a exprimé encore tout à l'heure les plus vives appréhensions non-seulement pour sa raison, mais pour sa vie.

M. de Sauves leva les yeux au ciel avec une expression indéfinissable ; puis, se tournant vers Robert, qu'il prit par la main.

—Et maintenant, ajouta-t-il, embrassez aussi votre mère !

Ma chère Hélène, nous avons un fils à présent, un fils qui nous fait et nous fera honneur à tous deux.

Ivre de bonheur, Robert venait de s'agenouiller timidement encore au pied de la duchesse en couvrant ses mains de baisers, mais le duc le releva lui-même et le poussa dans les bras de sa mère :

—Voilà votre place à présent, lui dit-il, mon cher Robert ; et maintenant, ajouta-t-il, que rien ne nous retient plus ici, retournerons au château de la Roche-d'Eon ; j'espère, mon cher Maurice, que votre grand-mère ne refusera pas d'accorder à Robert la main de Claire de Chalandray.

jours devinrent sans repos et ses nuits sans sommeil. La tourterelle près de son nid est moins assidue et moins tendre que ne le fut Sarai autour de son berceau.

Mon père me prenait souvent sur ses genoux, et son visage ordinairement triste, s'éclairait d'un sourire en regardant. Il ne se laissait point de contempler mes traits ; il y trouvait, disait-il, la vivante image de sa chère Zorah.

Quand mes frères étaient sous la tente, ils se disputaient le petit orphelin. Au retour de leurs courses, ils lui apportaient des fleurs, des fruits, de jeunes passereaux surpris dans la fente d'un rocher, ou un rayon de miel arraché du creux d'un vieux arbre.

Plus tard, quand j'eus un peu grandi, ils me conduisirent garder les troupeaux, ils me menèrent recueillir l'encens sur les collines, et chercher le baume et la myrrhe au désert.

Comme nous nous aimions !... Et combien nous étions heureux après les fatigues du jour, de nous trouver réunis pour le repas du soir !... Notre présence ramenait la joie dans le cœur d'Abraham. Souvent il se prenait à redire des histoires si touchantes qu'elles nous faisaient pleurer. Alors nous passions de longues heures à la porte de nos tentes, ne nous lassant point d'écouter sa voix, de jouir de la fraîcheur de la nuit et de respirer les brises embaumées.

Un affreux malheur vint disperser pour jamais les enfants d'Abraham.

Le vieil émir conduisit mes frères en pèlerinage à la Mecque. Je voulus les suivre au tombeau de Mahomet. Tous s'y opposèrent, disant que j'étais trop jeune pour supporter les fatigues d'un si long voyage. Pour me consoler, ils me promirent de revenir bientôt, en m'apportant de riches présents. Ils m'embrassèrent et prirent le chemin des solitudes de l'Arabie.

Je les suivis du regard. Mes frères répondaient gaieusement au chamel-er, qui marcha à la tête de la caravane, en redisant le chant de départ. Quand les pélerins eurent disparu dans l'immensité du désert, je me jetai au coup de Sarai, et nous pleurâmes ensemble, comme si nous ne devions plus les revoir.

Que les jours qui suivirent nous parurent longs !... Enfin arriva le terme où les pélerins nous avaient promis leur retour. Sarai et moi nous allâmes dès le matin, nous asseoir sur un rocher qui dominait la plaine sablonneuse où nous les avions vus disparaître. Brûlés par un ciel de feu, nous attendîmes tout le jour. Rien n'apparut dans le lointain. Nous vîmes seulement passer une troupe de gazelles qui se rendaient à une source voisine. Le soleil descendit sur l'horizon ; il enflamma les brumes du soir et se balança un moment dans un fluide d'or ; nous aurions voulu retarder sa course ; mais il disparut, et les voyageurs ne revinrent point.

Accablés de tristesse, nous descendîmes sous la tente. Sarai était poursuivie par de sinistres pressentiments. Je lui dis : "Comsol-toi, ma sœur, nous embrasserons bientôt notre père et nos frères. Ils ont en sans doute quel que retard ; cela n'est pas surprenant dans un pareil voyage."

Le lendemain, nous fûmes encore nous asseoir sur le rocher ; nous ne les quittâmes que, quand nous entendîmes le lion rugir dans la nuit. Ce jour-là, pas un nuage ne monta à l'horizon, pas un oiseau traversa la solitude.

En regardant notre demeure, les pieds de Sarai s'embarrassèrent dans les rameaux d'un olivier dont l'orange avait, quelques jours avant, brisé le sommet et abattu les rosettes. Elle me dit en soupirant : "Tebsim, le simoun, qui a frappé l'olivier et détraqué ses rosettes, n'est-il point surpris notre père et ses fils au milieu du désert ? — Ma sœur, lui répondis-je, rassure-toi, notre père est habile à prévoir les tempêtes ; depuis près de soixante ans, il parcourt les sables de l'Arabie."

Rentrés sous la tente, je mangeai mon pain en le mouillant de larmes ; ma sœur ne mangéa point ; elle s'assit à l'écart, se couvrit la tête de son manteau et pleura. Elle pensait à l'olivier brisé par le simoun et aux voyageurs traversant le désert.

Le troisième jour, nous retournerâmes sur le roc solitaire. Le soir, Sarai se leva dans un transport de joie en s'écriant : "Tebsim, voici les pèlerins !... Regarde ; le chamelier se montre à l'horizon. Attendez un peu ; les cavaliers vont suivre, et toute la caravane se déroulera devant nous !"

(A Continuer)

CATARRH

CATARRH

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Marchandises d'Habillement et Soieries.

Ce sera une grosse saison pour notre Département de Marchandises d'Habillement. Un prix général de vente sur le surplus dans les autres lignes. Il est étonnant ce que peuvent faire les entreprises d'affaires. Ici, dans cette saison communément appelée la saison morte, quand d'autres marchands n'ont que des fonds de magasin en mains, vous trouverez chez Bryson, Graham & Cie. un grand et complet stock de marchandises les plus fraîches et les plus nouvelles.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente Finale de Marchandises d'Ete

OCCASIONS OCCASIONS

- Premiere Liste. Rubans 1c. par verge. Rubans 2c. par verge. Robes ans 3c. par verge. Dentelles 3c. par verge. Dentelles 4c. par verge. Dentelles 5c. par verge. Ombrelles 25c. Parapluies de Soie 85c. Blouse à Taille 85c. Blouse de Soie \$1.00. Cants de Soie pour Dames 12c. Gilets à Côtes pour Dames 10c. Bas Noirs pour Dames 15c. Bas Cachemire pour Dames 25c. Capelins pour Dames 40c. Indiennes 6c. par verge. Indiennes 7c. par verge. Indiennes 8c. par verge. Marchandises Siches 8c. par verge. Marchandises Siches 9c. par verge. Marchandises Siches 10c. par verge. Marchandises Siches 11c. par verge. Marchandises Siches 12c. par verge.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. Les produits ORIZA-OIL, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONICA, ORIZALINE, SAVON-ORIZA. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX, CREOSOTE. MALADIES DE POITRINE. PHYLIS, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES ET OPINIATRES. EN VENTE CHEZ L. PATAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 107 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

P.L.S. D'ASTHME. Oppression, Catarrhe, etc. par le DOBLE CLEY. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY. A variety of information and abstracts of the laws, showing how to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, and how to secure them. 481 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopé par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Sold by all druggists.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. Kendall, Co., Montreal, Quebec, Canada.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA,

Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau & Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General